



21 Août 2011...

Après avoir terminé trois PBP, la 1^{ère} fois en 1986, puis en 1995, et surtout après celui de 2007, vu les conditions épouvantables qui l'accompagnèrent, n'était ce pas risqué de se lancer à 64 ans dans un 4ème Paris-Brest-Paris ?... Certains ont pu le penser.

Et pourtant, nous voici cette fois encore au départ de ce 17^{ème} PBP devant le gymnase des Droits de l'Homme à Saint-Quentin en Yvelines.

Alors, à chaque fois, la même question peut être posée : pourquoi se lancer à nouveau dans une telle aventure ? A chaque fois les réponses sont toujours les mêmes ; Rémy (Hamelin) de Saint-Quay-Perros, et amicaliste à Rospez fait partie des récidivistes et donne dans l'introduction de son récit des réponses pertinentes que beaucoup peuvent partager ...

- *C'est d'abord l'ambiance, une ambiance unique lors du départ et tout au long du trajet quand les gens vous encouragent ou vous félicitent à toute heure du jour ou de la nuit, l'accueil des bénévoles par centaines, la surprise inattendue des amis aux contrôles, la présence plus attendue de la famille, les échanges avec les randonneurs des quatre coins du monde, les routes de nuit, les levers du soleil...*
- *mais c'est aussi un défi que l'on se lance... une aventure personnelle.... une aventure irremplaçable au milieu de centaines, de milliers de randonneurs, tous tendus vers le même but : aller au bout du parcours, devenir « Finisher » et ce, sans compétition entre les participants.*

Car un Paris-Brest-Paris, c'est toujours la même histoire qui s'écrit tous les 4 ans dans un même triptyque avec "un avant, un pendant, un après"...

- Pour un départ de PBP, il y a toujours un **"avant"** :

La préparation d'un PBP se bâtit sur son attirance pour la longue distance, sur son expérience passée du vélo ; en fait, pour un récidiviste, l'idée commence souvent dès la fin du PBP précédent : elle trotte dans la tête et mûrit pendant quasiment 4 ans !... Les 18 mois qui précèdent l'échéance permettent de se convaincre physiquement et mentalement que c'est encore possible : cette fois-ci, en 2010, le 200 km de la Rospézienne, puis un brevet de 300 km à Loudéac m'ont permis de voir que le potentiel était toujours présent. Quand arrive 2011, l'année du PBP, la préparation plus immédiate dure pratiquement 9 mois, une véritable "gestation" qui se mijote bien sûr autant dans le physique que dans la tête (certains diront : surtout dans la tête !...) ; ainsi durant cette année, le calendrier oblige à des choix, à des contraintes, : entraînements pluri hebdomadaires, gestion des brevets et de leurs dates (impératifs pour la qualification, mais aussi pour se tester progressivement sur de longues distances), parfois à des sacrifices.

Rémy Hamelin :

Faire Paris-Brest-Paris (P.B.P.) nécessite au préalable de s'astreindre, pendant au moins huit mois, à un entraînement régulier et progressif validé par une série de quatre brevets qualificatifs : donc un grand nombre d'heures de selle... et ce, même par mauvais temps...

Faire P.B.P. c'est donc un investissement énorme en temps : un « ronge-agenda » et également quelque-peu un « ronge-budget »...

Dès l'hiver qui précède le PBP, sont alors posés les jalons indispensables qui permettent d'une part de se tester, d'autre part de se qualifier : le premier 100 km de l'année en Janvier, un petit coup d'arrêt en Février avec une chute au cours d'une sortie du dimanche (enfouissement de côtes, quelques égratignures, mais heureusement rien de trop grave...) ; puis un 200 à partir de Mars avant la Rospézienne du 1^{er} Mai et les brevets qualificatifs de 200, 300, 400 pour terminer avec le brevet de 600 km en Juin : fin Juin, après les 260km de l'aller-retour Rospez-Callac lors de la PLB, tout est quasiment bouclé (enfin, presque, puisqu'il faut encore rouler pendant 2 mois pour maintenir son niveau et sa forme...) : on sait alors que l'on peut s'aligner pour les 1250 km du PBP. Mais que de privations, de contraintes physiques, psychologiques, familiales !...

- Un **"pendant"** bien sûr, et pour moi, quelques mots peuvent résumer un PBP : **une aventure GRISANTE !...**

Un défi personnel commence avec l'attente sous le soleil brûlant au milieu de quelques milliers d'autres randonneurs venus de tous horizons (5 continents, plus de 50 pays, plus de 5000 inscrits) ; la montée d'un peu d'appréhension et d'adrénaline précède le départ libérateur. Dès la ligne de départ franchie, c'est l'ambiance festive et chaleureuse des bords de route de jour comme de nuit, puis au fil de la route et des heures, les spectaculaires couchers de soleil dans la Beauce, le lever du jour incertain dans l'épais brouillard de Roc'h Trédudon ou, ensoleillé le mercredi matin après Fougères, la douceur de certaines nuits claires quand la nuit estompe les reliefs et que la route n'appartient qu'à soi, les bonnes sensations à partir de l'entrée en Bretagne - on se sent mieux chez soi, avec des routes mieux connues - l'arrivée à Loudéac tant à l'aller qu'au retour avec les retrouvailles familiales et amicales... Que dire du plaisir réel d'arriver à Brest au km 600 ? Au pont Albert Louppe, l'impression fugitive que c'est presque gagné !... à Fougères km 900, il ne reste plus que 300km... le plaisir devient presque jouissif avec le passage au 1000^{ème} km... On a bien sûr déjà presque oublié les moments durs, la solitude extrême dans les moments de malchance et de galère ;

oubliés ? Sauf la farouche volonté de s'en sortir et de continuer, mais aussi la fierté d'atteindre encore une fois le rond-point des Droits de l'Homme!...

- Quant à l' "après" :

Que ce soit le lendemain, quelques jours, mois ou années après, l'événement trotte toujours plus ou moins dans la tête ; on revit ces moments uniques, on cherche encore à comprendre, on se remémore les bons moments, les moments de véritable plaisir, les mauvaises heures, les douleurs, les doutes, les questions : comment comprendre cet effort en quelque sorte inutile, sa pureté, son authenticité, cette solitude impossible ? On a été seul sur le vélo et en même temps tellement soutenu (merci Michèle !..). Comment ne pas se souvenir de la délivrance de l'arrivée au bout de ces 1250 km ? Avoir été "capable" d'un aller-retour en moins de 90h, être un "finisher" comme le disent les US ?

J-2 Vendredi 19 Août



L'aventure commence le vendredi 29 Août avec le départ de Kerinou, la machine embarquée avec les encouragements des premiers supporters...

Direction Longjumeau dans la banlieue Sud de Paris chez Agathe.

J-1 Samedi 20 Août - Saint Quentin

De Longjumeau il faut une demi-heure pour rejoindre Guyancourt. Rendez-vous a été pris à partir de 15h pour les formalités : contrôle des vélos, récupération des papiers, de la plaque de cadre n° 2522, de la puce électronique de contrôle et du maillot PBP 2011 commandé lors de l'inscription. Attention aux maillots qui taillent "petits" et que j'ai eu beaucoup de mal à changer pour un plus grand ! Cette fois-ci, contrairement aux autres fois, je n'ai vu aucun cyclo de mes connaissances...

J1 Dimanche 21 Août - Longjumeau

- **Une matinée de préparation.**

Je me demande où je vais mettre tout ce que j'ai préparé et dont je vais, sans aucun doute, avoir besoin : c'est l'éternel problème d'un départ en « autonomie », à savoir un poids conséquent à répartir entre les poches du maillot et la sacoche de selle (une Chapak qui a déjà très bien rempli sa tâche lors des brevets et PBP précédents... qui sera "ultra" chargée évidemment) :

- Du couvrant : pour la pluie, à savoir K Way, coupe-vent, jambières pour la nuit, couverture de survie pour le "couchage nocturne".
- Du matériel : outillage (clés Allen, clé à rayon, dérive-chaîne, une seule chambre à air, mais tube de dissolution, rustines...), 2 rayons de rechange scotchés sur le hauban arrière, un jeu de piles de rechange pour l'éclairage, une 2^{ème} lampe Trilock en cas de pépin nocturne.
- Du "carburant" : des sachets de boisson en poudre pré-dosés, de la nourriture (sandwichs, barres de « Nuts », bananes) pour la soirée et la nuit, une portion de bouillie d'avoine pour le petit matin du côté de Villaines la Juhel (après ce seront les cafés, les boulangeries sur la route et surtout la cantine de Fougères programmée dans la matinée au 300^{ème} km et celle du 900^{ème} km)...
- J'ai pris aussi une musette du Tour de France « Cola-cola » (en bandouillère sous le maillot) dans laquelle sont logés le téléphone, l'argent, le carnet de route avec différents papiers.
- Le vélo : c'est mon Look 565 (adieu le bon vieux "Vitus" qui a bien fait son temps !) équipé de Shimano 105 Triple plateau (50X39X32 à l'avant, 10 vitesses de 12 à 25 à l'arrière) ; 2 pneus neufs Michelin Pro-race3 ; chaîne neuve (la roue libre a déjà fait les brevets de 400 et de 600) ; patins neufs ; direction, dérailleurs et freins réglés au petit poil... Deux éclairages à l'avant : une Trilock et la Cateye Opticube EL530 ; 2 feux rouges à l'arrière pour la sécurité... Sur la barre de cadre, la liste des contrôles avec les distances intermédiaires...



- **11H : une petite sieste** sans vraiment dormir en prévision de la prochaine nuit qui va être blanche comme d'habitude ; apparemment pas trop de stress : pouls autour de 50...



Puis c'est l'heure du repas, en ne commettant pas cette fois-ci l'erreur de 2007 : ce sera un vrai repas avec des pâtes, des pâtes en grande quantité puisqu'en même temps je prépare une autre platée pour le soir avant le départ... en fait c'est le même menu à chaque repas depuis plusieurs jours !

- **14h : départ de Longjumeau** avec Agathe "mon chauffeur" : direction Guyancourt.

Guyancourt - 15h : préparation du bonhomme et du vélo sous l'œil attentif de mes 3 jeunes supporters...



..." Alors Papi, gonflé à bloc ?..."



- **15h30 : l'attente.**

Il fait chaud (plus de 30°...) et quasiment pas d'ombre ; ce n'est pas encore la foule, mais déjà la file d'attente grossit ; Agathe, avec enfants et poussette, visite les stands d'animation : l'occasion pour Yohann et Maïwenn d'expérimenter des vélos spéciaux...



De suivre aussi le spectacle des centaines de cyclos qui se préparent ou attendent ; l'accès au tunnel de départ ne sera autorisé qu'à 17h après le départ des premiers groupes (ceux qui partent pour moins de 80h en 2 vagues successives) ; donc l'attente est longue : pour m'alléger, je décide de manger mes pâtes au gruyère, ne gardant pour le départ que la bouteille d'eau, les bananes et le Coca.



La foule des cyclos grossit de plus en plus, très bigarrée et cosmopolite...



Brésiliens...



Allemands avec leur "Tridem"...



Californien de san Francisco...



Japonaise avec Maïwen et Yohann...

17h : premier accès au tunnel menant aux couloirs de départ ; enfin nous bougeons vers le départ...



Mais, surprise ! En effet chacun de ceux qui attendaient au soleil depuis 15h pensait comme moi être dans les premiers sur la ligne de départ, or les couloirs sont déjà occupés par plusieurs centaines de cyclos arrivés je ne sais d'où ?... Ceux-là n'auront pas attendu dans la chaleur ! Par contre pour nous, ce sera encore une autre heure au soleil à glisser lentement vers les sas de contrôle. J'y reconnais Gilbert Le Houérou, arrivé seulement à 17h : il partira à 18h avec la 1^{ère} vague. Pour moi ce sera le 2^{ème} départ ; loin derrière moi, je salue Hervé Lestic accompagné de ses 3

collègues, Marie-Pierre Lucas, Joël Colas et Clément Le Gall - nous nous retrouverons à Fougères le lundi matin, puis à Brest le mardi matin – eux ne partiront qu'à 19h avec la 3^{ème} vague !

18h15 : ça y est : les dernières vérifications sont faites et nous voilà dans le sas de départ ; attente sur la ligne de départ, entre une foule de spectateurs : c'est le moment d'ingurgiter les bananes, l'eau et le coca , de rencontrer aussi mes futurs compagnons de route, de fortune ou d'infortune (par exemple, un superbe maillot aux couleurs du PBP et du Portugal et qui n'a pas oublié le drapeau breton !



dossard 2173 : Antonio Barbosa, portugais...



de l'US Ris-Orangis...

Un portugais ? Antonio Barbosa, dossard 2173, en fait un français d'origine portugaise habitant la banlieue parisienne et qui avec quelques amis sur le PBP se sont fait plaisir en rappelant leurs origines...

- **18h25 : enfin le départ** : je roule à sur la droite de la chaussée le long des barrières où Agathe est sans doute installée avec les petits. C'est bien cela, elle est là pour la photo de l'événement : un grand coucou, une bise de la main et c'est enfin parti pour une nouvelle aventure !



Guyancourt : km 0 - 18h25 Dimanche soir

Comme les fois précédentes, l'organisation est bien faite : les carrefours sont protégés tandis que les spectateurs applaudissent les « forçats » ; sur le vélo, enfin une bonne ventilation malgré le soleil encore présent et chaud. Des petits groupes se forment : dans l'un d'eux, quelques bretons de Landerneau et d'Auray (sur leurs maillots, « Alré » en breton) ; l'allure est raisonnable et ce sera ainsi jusqu'au soir. Les douleurs se font discrètes, puis se font carrément oublier : la forme semble au rendez-vous et m'autorise même à prendre des relais...

20h40 – km 55 : le groupe s'est arrêté, le soleil se couche et il est temps de donner de mes nouvelles : arrêt et téléphone à Michèle qui retransmettra à la petite famille ; j'en profite pour enfiler le gilet de sécurité et allumer l'un des 2 feux arrière (le second est gardé en secours...).

Du coup, reparti plus vite que le groupe resté derrière, je me retrouve seul dans la Beauce avec ses paysages fuyant à l'infini - j'y ai toujours apprécié cette impression de quiétude avec l'horizon à perte de vue, le spectacle est superbe : le soleil maintenant complètement caché fait flamboyer le ciel et les nuages avec des gammes de rouges, de violets, des bleus ; puis la pénombre s'épaissit tandis qu'au loin se dressent d'étranges constructions presque noires et inquiétantes comme autant de tours carrées, de donjons, de châteaux-forts découpés sur l'horizon ! Il n'y a pas que les jambes qui tournent, il y a aussi l'imagination : en fait, à droite, à gauche de la route, ce sont des empilements de bottes de paille qui jonchent l'immensité des champs... Nous traversons effectivement les champs moissonnés de la Beauce...

Je suis tiré de mes rêveries par le groupe qui s'est reformé et qui m'a rejoint après ses différents arrêts. La nuit est maintenant complètement tombée...

Longny en Perche - km 120... Ou comment un PBP peut basculer dans le cauchemar...

Km 110 : une cyclote d'Auray me signale que mon feu rouge arrière ne fonctionne pas : je m'arrêterai dès le prochain village et si possible à la lumière pour mettre en route le 2^{ème} feu en réserve...

Km 120 : il est environ 23h15 quand nous abordons la traversée de Longny au Perche ; je profite de la lumière d'un lampadaire pour m'arrêter : à peine ai-je posé le pied à terre, ma sacoche de selle, ma « Chapak », se décroche de la tige de selle et tombe lourdement, seulement retenue par la courroie de sécurité !... Stupeur et énorme pincement au ventre ! Inspection rapide : la soudure de la fixation a cédé... Les neurones se mettent à tourner plus vite que les manivelles des vélos qui passent près de moi de manière continue. Que faire ? Que faire de cette sacoche certes bien chargée, mais tellement indispensable et maintenant bien encombrante ? Impossible de la laisser sur place ! Dans le village, pas une âme, pas un spectateur, pas une lumière dans une maison à qui faire appel ! Grosse poussée d'angoisse : vais-je être contraint à abandonner ce PBP qui s'annonçait pourtant sous de bons auspices ? Puis, grosse poussée d'adrénaline avec un premier réflexe : je mets le 2^{ème} feu rouge en fonction, et repars en vélo la sacoche à la main ; la grande côte en sortie de Longny est avalée sans m'en rendre compte (et pourtant elle était sévère (je m'en suis rendu compte lors du retour) en doublant même quelques cyclos ! L'arrivée sur le plateau, donc sur le plat, me permet de faire ainsi quelques kilomètres en tenant le guidon d'une main et de retrouver peu à peu mes esprits ; je sais que seulement 20km me séparent de Mortagne, que j'y trouverai peut-être une solution, mais que m'attendent aussi de grandes descentes et longues montées : en fait l'amorce de la première grande descente avec des virages confirme la dangerosité de rouler d'une main, surtout de nuit ; cela se traduit par un déséquilibre et une vitesse difficilement contrôlable : l'arrêt est obligatoire d'abord pour vider la sacoche au maximum : bananes avalées, jambières enfilées, veste coupe-vent endossée par-dessus le maillot (malgré la douceur ambiante !), puis de mettre un maximum de choses dans les poches du maillot et de la veste... Reste la sacoche encore bien remplie : je la loge tant bien que mal sous le maillot (!!!) : cela me coupe le cou, mais j'ai les mains libres...

C'est ainsi que j'aborde les descentes et les grandes montées qui mènent à Mortagne.

Mortagne en Perche – km 140

Il est environ 00h30 quand j'arrive en ville : je me souviens alors que Gilbert est parti devant, et qu'il a une assistance qui est peut-être encore là, on ne sait jamais : un sac à dos ferait bien l'affaire à ce moment... Coup de fil à Gilbert qui s'apprête à redémarrer, mais m'apprend aussi qu'il a rendez-vous avec son assistance seulement... à Villaines-la-Juhel km 227 ! Sympa, il attend mon arrivée.

Arrivé sur le parking, je lance un appel un peu désespéré à la recherche d'un sac à dos !... Gilbert est là et m'a attendu pour constater comme moi que le problème a peu de solutions : chez le vélociste de service, pas de pièce de rechange ; je dis à Gilbert de repartir car m'attendre ne résoudra pas mon problème...

Ah ! Les joies extrêmes de l'autonomie !...

Et faute de trouver un sac à dos, la trituration des neurones m'a alors persuadé de rechercher de la ficelle, cordelette, fil de fer, ou autre chose me permettant de fixer la sacoche sur le cadre. Mais l'objectif immédiat est de poser le vélo et le bonhomme !

Respirer un bon coup, puis direction le bar pour ingurgiter un bon demi bien frais, un tour aux toilettes et en revenant, une porte entre ouverte : c'est un local technique où je trouve un membre de l'organisation :

- « *Je cherche quelque chose pour attacher ma sacoche sur le vélo !...* ».

Pas de ficelle, mais on dégotte dans une boîte à outils du fil de débroussailleuse.

- « *Il vous en faut combien ?* »
- « *Un peu plus d'un mètre, un mètre 50...* »
- « *Comme cela ?* »
- « *Oui ! Coupé en 2 ça fera l'affaire...* »

Les ciseaux ne coupent pas, une tenaille y parviendra... Et me voilà reparti devant mon vélo avec les 2 bouts de câble ; la sacoche posée sur le cadre est arrimée au guidon : double boucle et triple nœud, il faut que cela tienne ; la sacoche coulisse maintenant sur le tube quand je tourne le guidon, mais attention à ne pas trop tourner le guidon avec le risque que la sacoche ne bascule d'un côté ou de l'autre. Il me reste à tester l'installation !...



Le temps a passé : 1/2h ? 3/4H ? 1h ? Je n'ai pas regardé l'heure ; d'ailleurs quelle importance, l'essentiel étant de repartir avec les 2 bras disponibles.

1^{er} test : je quitte le contrôle et le bricolage de fortune semble tenir si je ne tourne pas de trop le guidon... 2^{ème} test dans la grande descente pour quitter Mortagne : la prudence s'impose, car la stabilité est fragile surtout dans les virages, mais c'est mieux que rien... 3^{ème} test : la grande montée suivante va aussitôt refroidir le petit enthousiasme naissant, car si on ne pédale pas dans les descentes, ce n'est plus vrai dans les montées, et là, mauvaise surprise : les genoux touchent la sacoche à chaque coup de pédale ; il faut pédaler en écartant sensiblement les jambes ! De plus se mettre en danseuse se révèle impossible et il faudra rester assis au moins jusqu'au prochain arrêt ! Si l'important était de repartir, l'objectif serait maintenant d'arriver aux prochains contrôles où je peux espérer trouver une autre solution, sinon une pièce de rechange. Mais je me rends vite compte que je ne pourrai pas aller ainsi jusqu'à Loudéac, soit encore 300km, encore moins Corlay ou Carhaix.

Vraiment dur le PBP sans assistance... car, faute de pouvoir me mettre en danseuse, je dois rester collé à la selle, l'arrière-train et le dos souffrent ; arrêt bienvenu à la sortie de Mamers : arrêt technique, étirements, soulagement des fessiers, un peu de « Décontractil » dans le bas du dos, et surtout, alimentation de la « chaudière » avec une banane et une portion de bouillie d'avoine préparée la veille.

Redémarrage en direction de Fresnay sur Sarthe : cela devient difficile, constamment assis sans pouvoir me soulager, j'ai l'impression que la peau des fesses part en lambeaux ! L'amarrage de la sacoche sur le guidon et le cadre est trop contraignant : il me faut absolument trouver une autre

solution à Villaines et activer les méninges pour ce faire... Les douleurs aidant, l'idée de mettre des bretelles à la sacoche s'impose. D'ailleurs comment n'y ai-je pas pensé avant !

VILLAINES-la-JUHEL - km 227 – 05h - Lundi matin

Il est près de 5h ; cela veut dire que j'ai mis près de 4h30 pour faire les 80km du parcours : c'est dire que cela a été vraiment difficile et que, pour la sacoche, il faut trouver une autre solution.

Mais d'abord, poser le vélo avec soulagement ; puis direction le pointage ma sacoche à la main : 5h09 ! Passage au poste médical : la peau des appuis fessiers est bien abimée ; une pommade et une mini-couche devrait me soulager ; puis remplissage des bidons (je le regretterai, car à la première gorgée, l'eau a un fort goût de Javel), et absorption du reste de la bouillie d'avoine mélangé à un peu de muesli ; enfin chercher une solution pour ma sacoche.

Mais à 5h du matin tout est fermé ; seuls sont ouverts 2 vélocistes qui assurent l'assistance comme dans chaque ville-contrôle. Evidemment pas de pièce de rechange, et pour des bretelles, pas de ficelle ni de cordelettes : alors pourquoi pas un fond de jante ? 1^{er} essai : un seul fond de jante s'avère trop court ; il en faudrait 2 : donc pour 4 Euros, 2 magnifiques fonds de jante bleu ciel feront l'affaire et voilà ma sacoche « bretellée » !

Bleu ciel ! Dans la nuit qui est encore là, c'est presque l'éclaircie salvatrice qui me fait presque oublier les douleurs « fessières », car la sortie de Villaines me confirme le confort relatif de mes « bretelles-fond de jante » : c'est quasiment le jour dans la nuit ! Et cela n'est pas de trop pour aborder les fortes montées d'Hardanges, du Ribay et des autres à venir !... Mais que de temps encore perdu...

Le jour pointe enfin ; le moral est presque revenu ; le dos toujours douloureux m'oblige à des arrêts pour des étirements sur l'herbe des bas-côtés. Rattrapé par les 4 trégorrois : quelques mots échangés avec Hervé Lestic : ils ont démarré hier soir à 18h50...

8h15 : Gorrion : une étape classique des PBP, un des points de contrôle en Juin lors du brevet de 600 avec Loudéac. Une pause avec café "expresso" dans un bar, puis à 8h30, coup de fil à Michèle qui doit maintenant être levée :

- « Alors, comment ça va ? »
- « Oui, ça va ! Enfin pas trop... »

Et de relater mon problème avec une solution possible : essayer de contacter Alex qui a la même sacoche, récupérer l'attache et me la porter au contrôle de Loudéac... Car à ce moment du parcours, vu le retard et les difficultés rencontrées, aller jusqu'à Carhaix ou même Corlay me semblait peu probable.

Reparti de Gorrion, je roule maintenant en pays plusieurs fois reconnu : crevaison au retour en 2007, brevets de 600 en 2007 et en 2011 avec Loudéac, en plus des PBP de 1995 et de 2007 ... Jusqu'à Fougères, pas de grosses difficultés, le vent est insensible ou favorable, les kilomètres défilent, mais le temps resté gris depuis la nuit se dégrade avec la pluie qui tombe depuis un bon quart d'heure quand Fougères est en vue ; la faim commence aussi à se manifester : il est presque 10h. Un coup de téléphone à Gilbert qui repart déjà en même temps que j'arrive : en fait avec mes problèmes, je n'ai pas trop pris de retard sur lui, ou c'est lui qui a pris tout son temps...

FOUGERES – Km 310 - 10h du matin

Pointage à 10h03 ; à côté du pointage, arrêt au stand de Intersport pour une éventuelle pièce de rechange ; brève explication en montrant ma « sacoche aux bretelles bleues » et en réponse :

- « Apportez votre vélo... On va voir ce que l'on peut faire ! »

Ai-je bien entendu ? Une solution en vue ? Aussitôt dit aussitôt fait : la tige de selle enlevée, la bague défectueuse passe entre les mains d'un sacré « bricoleur » : passage à l'étau – sciage de l'écrou foiré – adaptation d'un autre écrou – nouvelle vis sciée à longueur afin de ne pas transpercer la tige de selle en carbone et le MIRACLE se réalise : la bague d'attache de la sacoche est à nouveau fonctionnelle !... Il me reste à y fixer la sacoche : un coup de clé Allen pour ajuster la hauteur et ça roule !... Chapeau les gars d'Intersport-Fougères !

- « Je vous dois combien ? »
- « Rien, on est bien content de rendre service... » (Je leur laisserai un petit billet au retour le mercredi matin, mais ils ne s'en rappelleront déjà plus ; je n'ai sans doute pas été le seul à solliciter leur aide...).

A 10h20, l'affaire semble réglée, mais pourvu que cela tienne ! Les superbes « bretelles-fonds de jante bleues » peuvent maintenant décorer l'arrière de la sacoche (Je les garde au cas où...).



le cable initial rouge...

les "bretelles"- fonds de jante bleus...

Dans la foulée, un coup de fil à Michèle : elle vient juste de récupérer la fixation d'Alex et m'attendra à Loudéac : vraiment sympa Alex toujours prêt à rendre service !

Direction le self pour le repas revigorant prévu : comme en 2007, un bol de soupe, une grosse omelette avec des pâtes et des frites, une bouteille de Vichy Saint-Yorre, et pour l'après-midi un casse-croûte jambon-beurre ; je trouve aussi une prise pour recharger le portable. J'ai presque terminé quand arrivent à ma table les 4 trégorrois (ils m'avaient dépassé après Villaines, je les aurais dépassés sans m'en rendre compte ?...).

Il est 11h20 quand j'ai rechargé mes bidons pour un départ sous la bruine : si le temps reste gris et doux, le moral est bien remonté et les 55km qui nous séparent de Tinténiac ne devraient être qu'une formalité... si la sacoche tient ; et elle tient au point que je n'y pense quasiment plus. Rattrapé par Philippe Nocet de Plouha et ses 3 collègues pour un bout de route ensemble, puis par un couple de cyclos dont elle qui arbore un curieux maillot bien coloré et décoré où je crois distinguer un motif de kangourou : une Australienne ?

- « Where are you coming from ? »
- « Vancouver »...

Je me suis planté dans la lecture du maillot. Elle est suivie d'un cyclo barbu qui arbore le maillot de la « British Columbia », c'est-à-dire la région de Vancouver au Canada :

- « Sh'is your wife ? »
- « Yes ; oui c'est ma femme... »

Il parle très bien le français et en est à son 4^{ème} PBP... Sa femme ? Elle en est à son 7^{ème} PBP : admiration ! Puis je me laisse décrocher du groupe pour rouler à mon rythme : grande descente sur Vieux-Vy-sur Couesnon... ça y est : cela sent la Bretagne ! Puis, grande montée où j'aperçois à peu de distance le groupe des Plouhatins-Canadiens.

TINTENIAC – km 364 - 13h25

L'arrivée au contrôle de Tinténiaç me donne toujours la même impression négative depuis 1995 et 2007 : ce sera un arrêt express de 8mn ; le temps de pointer, d'avaler la moitié de mon sandwich, de téléphoner à Michèle pour le rendez-vous de Loudéac (je confirmerai l'heure en arrivant à Saint-Méen le Grand), je suis déjà reparti en pensant déjà à la prochaine grosse difficulté : la montée sur Bécherel...

En fait tout va beaucoup mieux depuis Fougères et l'ascension de Bécherel se fait sans problème tandis que le vent est plus favorable. Le soleil est revenu pour les traversées de Médréac et de Quédillac. A la sortie de Quédillac, attroupement et contrôle secret, et une surprise : Gilbert est là (il se serait attardé à Tinténiaç autant que moi à Fougères) et le plaisir de retrouver un Rospézien est partagé autour d'un café pour lui et d'un demi de bière pour moi. Nous repartons ensemble sous le soleil : ce sera le seul moment où 2 Rospéziens rouleront ensemble sur ce PBP ; cela tombe bien puisque quelques km plus loin les photographes de Maindru sont là pour l'immortaliser...



15h20 - Saint-Méen le Grand : il fait maintenant beau et chaud. Tandis que Gilbert continue seul, je prends le temps d'enlever mes jambières et de téléphoner à Michèle pour une arrivée à Loudéac vers 18h30 si tout va bien. En fait, l'horaire est un peu pessimiste, car les routes qui traversent Loscouet-sur-Meu, Illifaut et Ménéac sont bien connues, tout comme les longues côtes de Plumieux et de La Chèze. Il est près de 17h30 quand Loudéac est en vue, mais le ciel s'est aussi couvert.

LOUDEAC – km 451 - 17h37

L'arrivée à Loudéac se fait sous une grosse averse, mais c'est surtout un moment bien sympathique et bien la première fois que j'y suis accueilli par autant de connaissances : Lucien (Lucien Gausson) le responsable du PBP à Loudéac, bénévole sur presque tous les brevets organisés par Loudéac en 2007 et 2011 à Loudéac ; Michèle est là avec le Toyota... (Et la fixation de sacoche

d'Alex ! Je la mets dans la poche au cas où...), des Rospéziens sont aussi là en force : Marie-Catherine, François et Pierrot sont là-haut avec Michèle : un bon moment autour d'une bière.



Marie-Catherine, François, Pierrot, Hubert...



Gilbert est aussi arrivé peu de temps avant moi : Hubert, Guy et Fanch sont aussi présents pour quelques photos.



Guy, Fanch, Hubert, Gilbert, Serge...

Il faut repartir avec quelques regrets et décider jusqu'où aller pour la pause repas-sommeil : Corlay ou Carhaix. En fait c'est une portion du PBP redoutée ; de sérieuses difficultés m'attendent : les côtes de Trévé, de Grâces-Uzel et surtout de Merléac auxquelles s'ajoute l'approche de la nuit ; en fait cela se passe mieux que prévu : les jambes tournent bien malgré la fraîcheur de la fin de journée. Quelques km avec un gars de Loudéac rencontré lors des brevets et quelques autres avec un groupe de Danois : ils roulent assez fort et m'invitent à prendre les relais, mais je décline et me laisse distancer préférant aborder côtes et descentes à mon rythme.

Corlay :

Michèle m'attend place de l'église ; j'aurais pu m'y arrêter comme en 1995 pour quelques heures de sommeil, mais je décide de poursuivre jusqu'à Carhaix comme prévu dans le planning initial ; cela fera 530 km pour un départ plus serein le lendemain très tôt d'autant plus que la fermeture des contrôles y est fixée à 6h59. Donc les lumières installées, jambières et veste enfilées, je prends la direction de Saint-Nicolas du Pélem.

Saint nicolas du Pélem :

Arrivé au niveau du point-dortoir :

- « Hé ! Un Rospézien !... »

Je m'arrête et reconnait Yves Le Faucheur de Lanmérin, « l'homme au cresson »... Quelques mots pour faire connaissance tandis qu'un « *Viens Jeannette !* » me permet de saluer sa femme : c'est sûr que les Rospéziens sont des bêtes rares sur ce PBP, mais reconnaissables par le maillot blanc et rouge ; c'est sympa, mais je suis un peu pressé par la nuit qui tombe peu à peu et la route de Carhaix me tend les bras, car en arrivant le plus vite possible à Carhaix, ce seront des minutes de sommeil en plus. Les jambes sont bonnes et je mène un petit groupe jusqu'à la sortie de Plounévez-Quintin, puis

vais tirer un japonais jusqu'à quelques km de Carhaix, sans qu'il ne prenne un seul relais... Mais à la nuit tombée, à l'approche de Carhaix, le temps s'est dégradé : derrière moi, un groupe s'est formé tandis que la pluie, fine d'abord, tombe drue maintenant : je suis trempé et les « essuie-glaces » ne sont pas efficaces, je dois ralentir et laisser le groupe ; dans l'obscurité, je reconnais un Rospézien : c'est Gilbert qui lui ne m'a pas reconnu. Nous arrivons ensemble au lycée ...

Carhaix – km 530 - 22h15

Il est 22h15 au contrôle ; Alex est là avec Françoise : il attend son cousin de Lamballe

- « *Merci Alex pour l'attache de sacoches !...* »

Le temps de lui narrer mes infortunes, puis de pointer, je prends la direction de la gare où Michèle a garé le Toyota : après les émotions de la nuit dernière, c'est un ouf de soulagement que d'arriver ici, trempé certes mais à l'abri ; c'est la parenthèse à l'autonomie totale tant attendue et appréciée...

D'abord une toilette rapide avant des vêtements secs (il faut être prêt pour le départ le lendemain matin, ensuite passage au "restaurant" tenu par Michèle : une soupe bien chaude, une platée de pâtes au gruyère avec une boîte pâté Hénaff (c'est ce qui a toujours bien passé lors des autres PBP ou du dernier brevet de 600 à Loudéac), la préparation de la sacoches avec boissons et ravitaillement pour la fin de nuit et la journée du lendemain, il me reste à régler le réveil pour un lever à 4h, il est 11h30 quand Morphée me prend sans difficulté dans ses bras...

3h55 : le réveil a bien fonctionné, je suis dans les temps ; il paraît qu'il a plu toute la nuit, je n'ai rien entendu ; heureusement j'avais mis une bâche pour couvrir le vélo et la sacoches ! Le déjeuner est rapide : un Coca avec du gâteau. Il est 4h20 quand je démarre : la nuit est bien noire après la sortie de la ville, la route est mouillée, mais les sensations sont assez positives ; je rattrape des petits groupes, reste un moment avec eux, puis les dépasse ; d'autres groupes me dépassent. Les montées vers Poullaouen et Huelgoat se font sans problème ; les vents semblent avoir tourné et sont un peu moins favorables : c'est de bon augure pour le retour de Brest ! Par contre le brouillard s'invite et devient de plus en plus dense : la montée vers Roc'h Trédudon s'avère délicate avec une circulation dangereuse sur la D764... En effet, au brouillard mêlé à une fine pluie s'ajoutent les dangers des voitures qui doublent ou croisent, et ceux des vélos qui sur le retour de Brest viennent en face avec parfois des éclairages aveuglants ; je ne vois pas à plus de 20m, alors je fixe un feu rouge, celui d'un vélo devant moi en roulant le plus souvent d'une main tenant le guidon tandis que l'autre fait l'essuie-glace sur les verres de lunettes toutes les 5 secondes... Cette descente vers Commana et Sizun, habituellement très roulante et agréable, me laisse cette fois un très mauvais souvenir...

Sizun :

Il est 7h et il reste 35km avant Brest ; le jour est levé et bien gris, il est temps de téléphoner à Stéphane, le mari d'Emilie (il travaille en cette période à Brest et ne veut pas manquer l'arrivée à Brest de son beau-père...) : ce sera vers 8h30 ! Mais comme d'habitude, le trajet est interminable avant d'atteindre le pont Albert Louppe ; celui-ci est franchi toujours avec une certaine émotion, même si l'on n'aperçoit pas ce matin la ville au loin, avec bien sûr la photo habituelle, cette fois le nouveau pont est à moitié caché dans le brouillard.



La nouvelle arrivée est longue et dangereuse avec ses franchissements de rails et de ronds-points, encore moins engageante avec le temps maussade et humide.

BREST – km 630 - 8h59 - Mardi matin

C'est toujours bon d'arriver à Brest, et cette fois encore avec les mêmes sensations, celle que le PBP est déjà "presque" bouclé, le sentiment discret que c'est presque gagné, que le plus dur est terminé, un peu comme un élastique que l'on a tendu à l'extrême et qui ne demande qu'à revenir au point de départ !

8h59 : Stéphane est là au foyer du marin : photos et pointage avant de prendre la direction du self pour café et sandwich et de partager mes impressions : c'est toujours un moment fort que d'arriver à mi-chemin d'un PBP ; c'est aussi bien la première fois que je suis attendu et accueilli à Brest et cela fait plaisir !



L'arrivée...



La salle de contrôle...

Un moment bien sympathique autour d'un café et d'un sandwich ; les bananes et le coca apportés par Stéphane seront les bienvenus dans la matinée !...

Une autre surprise au self : Hervé Le Du est là en tant qu'accompagnateur ; pendant la pause café prise ensemble, un aveu :

- «Cela fait quand même envie... »
- « Ne t'inquiètes pas : dans 4 ans tu y seras à nouveau... ».

Je m'apprête à repartir quand arrivent aussi nos 4 Trégorrois : j'ai l'impression qu'ils ont roulé toute la nuit... C'est l'heure de repartir : merci à Stéphane pour tes encouragements...



Et toujours une petite pluie fine...

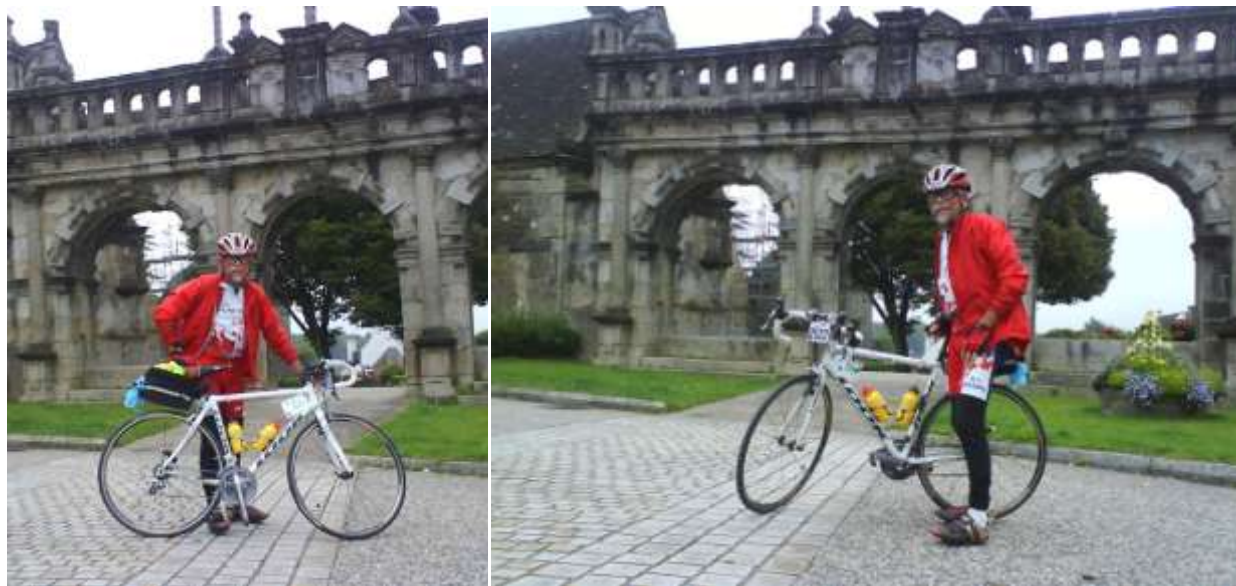
9h30 : départ pour la place de Strasbourg ; petite pluie et temps gris ; arrêt pour prévenir Michèle que tout va bien sauf les fesses qui me donnent des irritations de plus en plus fortes : ce sont les

dégâts collatéraux de la première nuit et indirectement des problèmes de sacoche, la pluie de la veille, puis l'humidité ambiante du crachin breton n'ayant pas arrangé les choses. A Guipavas, arrêt dans une pharmacie pour l'achat d'un tube de pommade « Déflamol » : c'était la pommade pour nourrisson utilisée pour les fesses d'Agathe !... Si cela ne me rajeunit pas, cela me soulage un peu : c'est un soulagement physique et sans doute aussi psychologique.

Toujours avec le crachin, Landerneau est atteint avant la montée de l'Elorn vers le Queff ; à partir de là on croise la « noria » de ceux qui descendent encore sur Brest : voyant l'avance que je possède sur eux, d'autant que le vent est plutôt favorable, cela m'encourage toujours inconsciemment.

Sizun :

L'arrivée à Sizun a toujours été un moment fort de mes Paris-Brest : 1986, 1995, 2007... Cette année encore la photo prise par un spectateur s'impose devant le portique.



C'est aussi l'occasion aussi de discuter avec quelques spectateurs qui découvrent et s'informent de cette épreuve, des conditions, des nuits sur le vélo... Une courte pose à l'écart pour absorber les bananes et le coca de Stéphane, pour un nouveau badigeon des appuis fessiers et me voilà reparti ; cela monte sensiblement, les jambes tournent correctement, le brouillard est encore là, et s'il est moins dense, l'antenne reste invisible, comme le seront 2 supporters au bord de la route, Michel Gaultier et Jean-Yves Constantin qui ne m'ont pas vu ; et pourtant je me suis bien arrêté aux abords de l'antenne pour prendre une photo



... à Roc'h Trédudon, l'antenne dans le brouillard.

Et téléphoner à Michèle qui va bientôt reprendre la route de Loudéac. Après la descente puis l'arrivée dans les « montagnes russes » qui précèdent Carhaix, je rattrape un des 2 portugais de Paris présents sur le PBP arborant un fameux maillot aux couleurs du Portugal et illustrant cette randonnée... Le premier sur la ligne de départ a abandonné ; celui-ci en est à son 5^{ème} PBP ...

Puis à l'approche de Carhaix, sur un rond-point, une belle surprise accrochée dans des arbres : 2 maillots blanc et rouge aux couleurs de l'A C Rospez ! Serait-ce un comité d'accueil de l'ACR ? Eh bien non, c'est une surprise encore plus grande : ce sont Amédée et Jean-Pierre, 2 voisins et amis de Kerinou qui ont planté leur table de pique-nique en m'attendant ! Rencontre chaleureuse, photo, café, puis rendez-vous au contrôle de Carhaix...



CARHAIX - km 790 - 13h48

C'est vraiment la journée des surprises puisque c'est Guy, le président de l'ACR, accompagné de Martine, qui m'accueille ; un bon moment sympathique et convivial autour d'une bière avec Guy rejoint par Jean-Pierre et Amédée ! Guy est aux petits soins : il veut absolument que je mange quelque chose : un sandwich fera l'affaire et le rassurera. Quelques photos :



Et c'est le départ pour Loudéac. Le temps est toujours gris et le moral prend un peu sa couleur ; les jambes sont un peu plus lourdes, une petite douleur au genou commence à m'inquiéter car il reste encore 500km ; il me faut lever le pied : c'est un petit coup de « mou »... Le soleil revient à l'approche de Saint-Nicolas où René, le président de Rando Trégor et membre de l'ACR, a programmé sa présence : cela tombe bien après le petit passage à vide ; j'ai le choix entre bière, coca, café, gâteaux... Ce sera un bon café et un bon coup d'encouragement avant d'aborder le parcours vallonné jusqu'à Canihuel avec la montée sévère qui mène au bourg.

Rencontre avec un cyclo d'Avranches : je prends des nouvelles d'une cyclote de son club rencontrée au brevet des 600 à Loudéac et qui préparait aussi ce PBP : elle est absente car elle a eu un très grave accident, renversée après le 600 par un chauffard en fuite !... cela fait froid dans le dos ...

Puis quelques bons petits plaisirs du PBP :

- Après Canihuel, un groupe d'allemands et danois, grands gabarits et grands plateaux, me dépasse en trombe ; rattrapés en bas de Corlay, nous abordons la montée ensemble ; j'ai mis mon petit plateau et monte à mon rythme, et, surprise ! en haut de la montée, les voilà à 150m derrière !... La forme serait-elle revenue ? Le café de René aurait-il été additionné de potion magique ? A l'évidence, les bonnes sensations sont revenues et cela tombe bien avant les montées vers Merléac et Loudéac (ce groupe ne me rejoindra pas avant Loudéac...)
- Dans la montée sur Merléac, un cyclo à pied pousse son vélo ; je le dépasse avec une question un peu stupide « Alors ça va ?... » - Une réponse est venue, que je n'ai pas d'abord comprise, entendant seulement le mot « chaîne », mais je suis déjà à 30m quand je réagis et reviens sur mes pas : c'est en effet un gars de Toulouse qui a bien cassé sa chaîne. Alors, on va jouer au bon samaritain !
 - « *Pas de problème, je vais te réparer ça !* »
 - « *Ah bon ! Tu as le « maillon » ?...* »
 - « *Non, mais ne t'inquiètes pas !...* »

J'ai un peu honte aujourd'hui d'avoir pris du plaisir à manifester un savoir-faire ; j'avais dans ma foutue sacoche un dérive-chaîne et il faut bien que « la sacoche » et son précieux contenu servent à quelque chose ! Donc l'affaire est rondement menée : maillon défectueux dériveté et supprimé, passage de la chaîne sur le plateau et dans le dérailleur, assemblage, rivetage, et cela roule à nouveau !

- « *Je te dois combien ?...* » La question semble vraiment incongrue...
- « *Rien bien sûr...* »
- « *Mais si ! Au contrôle on se retrouve et je te paie un coup.* »
- « *OK ! Cela marche... A tout à l'heure...* »

En fait, on ne se reverra jamais, et je repars avec le sentiment de la bonne BA : c'est aussi cela le PBP...

Le temps est revenu au gris, la petite douleur au genou est aussi revenue, mais sans trop forcer, cela passe... Les côtes appréhendées de Saint Martin des Prés, de Grâces-Uzel, puis de Trévé sont donc passées sans trop de mal, suivies par les descentes qui se font comme d'habitude sans fatiguer les freins...

LOUDEAC – km 790 - 18h28

18h28 : Michèle est bien là et a préparé la dernière vraie pause avant Paris...



Au contrôle, je cherche Lucien, le responsable de l'organisation du PBP à Loudéac pour récupérer mes 2 flèches-souvenir ; petite visite au stand de Daniel Salmon ; Gilbert arrive aussi, pointe une heure après moi et gère un changement d'accompagnateurs : il a prévu de dormir à Saint-Méen Le Grand.

Puis direction le Toyota avec Michèle : j'ai prévu une pause de 2 h avec ou sans sommeil. Quelle différence avec 2007 ! Cette fois, le temps est gris, mais bonne nouvelle, il ne pleut pas, le vent s'est aussi levé et surtout, il est favorable... C'est la dernière grande étape "assistée" sur le retour avec les opérations habituelles : passage aux sanitaires - toilette rapide - massage des jambes – absorption de la platée revitalisante de pâtes-gruyère râpé-pâté Hénaff - préparation du vélo pour la nuit avec changement de piles des éclairages – préparation des bidons...

Puis courte détente sur la couchette où je m'endors une bonne 1/2heure avant d'être réveillé par le coup de téléphone d'Emilie à Michèle : il est 20h45, l'heure de l'ultime (du moins je l'espère...) préparation nocturne : veste, jambières, sacoche fermée qui, espérons-le, restera bien arrimée (j'ai gardé mes fonds de jantes salvateurs et la bague de rechange d'Alex au cas où ...), les poches pleines comme d'habitude avec sandwich et portion de bouillie d'avoine préparée par Michèle - éclairages avant et arrière. Je suis paré pour cette 3^{ème} nuit que j'espère être la dernière avant l'arrivée : quel mauvais souvenir de la 3^{ème} nuit en 2007 démarrée sous des trombes d'eau !... Quel contraste avec aujourd'hui...



Il est 21h quand je quitte Michèle (elle repart sur Rospez, sans le brouillard et la grosse pluie de 2007, et prendra demain le train pour l'arrivée à Paris) et reprends la route pour les derniers 450km...

Grandes descentes et grandes montées redoutées autour de La Chèze, de Plumieux et de La Trinité-Porhouet, la douleur au genou revient, il me faut gérer les montées en souplesse...

La Chèze : pas de café ouvert, mais une crêperie ouverte qui offre un café gratis à tous les participants du PBP : la bonne aubaine que ce double café bien fort qui va bien faire son effet dans la nuit maintenant tombée, une nuit qui s'annonce douce et calme : nous ne sommes plus en 2007 ! Ce sera en effet un des moments les plus agréables de ce PBP avec un vent insensible, sinon plutôt favorable, des jambes qui tournent sans trop de problèmes (la douleur au genou ne sera jamais excessive), un éclairage confortable ; pas beaucoup de monde sur la route : des isolés comme moi ou des très petits groupes.

Ménéac : malgré ma veste, le froid commence à s'insinuer ; un arrêt près d'un parterre de spectateurs pour endosser le coupe-vent jaune : une dame bien en verve :

- « Ah ! Tu mets ton haut de pyjama !... »

Eh oui, il ne me manquait que le haut pour passer une bonne nuit...

Illifaut : le contrôle secret habituel est vite fait ; pas de connaissances cette fois-ci comme en 2007...

Saint-Méen Le Grand : il doit être près de 23h ; un stand tenu par le club cyclo local propose du café : un deuxième double café pour 50c pour maintenir la vigilance...

Quedillac –Médréac : personne sur la route, pas de camion ni de voiture ; une pensée pour l'américain tué le jour précédent...

Et enfin **Bécherel** : malgré les 2 double-café, les paupières commencent à s'alourdir, et cette fois-ci je me jure de ne pas commettre l'erreur de 2007 avec une galère nocturne aggravée par la pluie et le froid : promis, juré je vais m'arrêter dormir...

TINTENIAC – km 875 - 01h34

01h34 Tinténia : pointage, casse-croûte jambon-beurre préparé par Michèle avec un coca (ce sera cela de moins en poids dans les poches), et direction le dortoir : problème ! Tout est plein et il y a une file d'attente de plus d'un ¼ d'heure... Que faire ? Attendre ? Non, il fait sec, je préfère reprendre la route à la recherche d'un coin de talus où poser ma couverture de survie. Quelques km plus loin, c'est trouvé : une entrée de champ, quelques vaches pour spectateurs, un talus, le vélo en éclairage de sécurité près de la route, la couverture étalée m'enveloppe, je regarde l'heure : il est

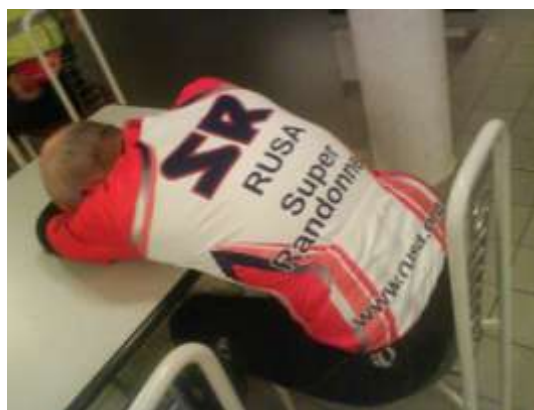
02h quand Morphée, encore lui, me prend rapidement dans ses bras : la fatigue rend la chose bien agréable et confortable...

C'est ce qu'ont aussi pensé quelques fourmis baladeuses qui me réveillent quand elles se faufilent dans ma barbe et mes moustaches : c'est le réveil assuré et le retour rapide sur le vélo une fois la couverture repliée et rangée dans la sacoche. Voilà une bonne 1/2heure de sommeil vraiment réparateur !...

C'est reparti pour une autre séquence de selle : Dingé, Feins ; à Vieux Vy sur Couesnon, une descente rapide, puis une montée efficace : j'ai dépassé un autre cyclo et presque rattrapé 2 autres, avant d'être rattrapé à mon tour par un groupe d'italiens aussi bruyants que d'habitude : ils parlent beaucoup, vont un peu plus vite mais s'arrêtent aussi souvent. A 10km de Fougères, je suis rattrapé par un autre petit groupe dont un tandem mixte ; je reste avec eux jusqu'à l'entrée de Fougères, puis les lâche dans la ville et arrive seul au contrôle...

FOUGERES – km 930 - 05h09 – Mercredi matin

05h09 : Fougères : direction le contrôle et passage chez les mécanos qui m'avaient sauvé la mise à l'aller : ils sont un peu fatigués, c'est leur 3^{ème} nuit à eux aussi et ils ne se souviennent déjà plus de ma réparation, je leur laisse néanmoins le petit billet promis ; mais il me tarde de refaire mes réserves au self. Je me force à manger une soupe, une assiette de riz avec poisson, une bouteille de Vichy ; l'appétit n'est pas au rendez-vous. Dans la cantine, que de cyclos épuisés affalés sur les tables ou sur les chaises !



Il reste 300 km pour terminer ; je me rends compte à ce moment-là que je suis dans les temps de mon PBP de 1995 terminé en 73 heures...

Il doit être à peu près 06h quand je quitte Fougères ; le jour est presque levé ; me voilà dans les longues lignes droites bien reconnues lors des brevets ou des PBP précédents ; il n'y a toujours pas beaucoup de monde sur la route, mais il faut être vigilant : le soleil vient de poindre et est éblouissant tandis que les paupières fatiguent un peu. Au bout d'une heure de route, l'arrêt s'impose : voici Le Loroux, un village, une église et une pelouse bordant un monument aux morts, voilà l'endroit idéal pour étaler sa couverture de survie ; 7h sonnent au clocher ; je voudrais m'endormir rapidement, mais les 7 coups du carillon sont suivis d'un interminable angélus qui dure, qui dure... Quand revient le silence, je m'enfonce avec délectation dans un profond sommeil...

C'est la demi-heure du carillon qui me réveille plutôt que le froid, et il faut repartir ; le soleil est déjà plus haut et commence à chauffer, et les km défilent à nouveau avec aisance ; ce petit somme m'a ravigoté et j'ai aussi oublié le genou qui se montre maintenant très discret : heureusement !...

Arrêt à **La Tannière** : le fameux stand qui propose ses crêpes, son café et bien autre chose gratuitement en échange de la carte postale souvenir : sur le panneau, je retrouve la mienne expédiée en après le PBP de 2007 et la montre au patron : j'ai le droit à une 2^{ème} crêpe !... C'est vraiment sympa !



Goron : il est 08h26 : dans la rue du marché qui s'installe, arrêt pour acheter 3 bananes et téléphoner à Michèle...

Ambrières : Ah ! Ma 2^{ème} crevaillon de la journée en 2007...

Lassay les Châteaux : la certaine euphorie qui m'accompagnait depuis Loudéac commence à s'effiloche. Vers 10h, nouvel arrêt dans un pré au pied d'un arbre pour un nouveau petit somme d'une 1/2heure tandis que sur la route défile la procession des cyclos par unité ou par très petits groupes. Après Lassay, si le beau temps est enfin là, la route devient rugueuse et ne rend pas ; les montées du Ribay sont difficiles et se font à très petite vitesse ; le genou est redevenu sensible ; je me force à manger : banane, portion de bouillie et Nuts, mais l'arrivée à Villaines est vraiment pénible...

VILLAINES la JUHEL – km 1019 - 11h52

Il est 11h52 au contrôle.

Bien organisés les Américains avec leur assistance à chaque contrôle !...



Mais pour moi, ce n'est pas terrible, je n'ai pas faim. Pour me remettre en forme, pourquoi pas une bonne douche pour un bon coup de propre et de vigueur ; un savon et une serviette pour 5€, surpris d'abord par l'eau froide, elle devient ensuite plus chaude : cela a été un moment agréable, mais il faut repartir... A ce moment, le téléphone sonne : Michèle à cette heure ? C'est bizarre... Je décroche pour entendre la voix de Louis Berthou :

- « Tu es où ?... »

- « En face de la cantine... »

En fait nous sommes à 10m l'un de l'autre ; Louis rentre avec son frère qui a terminé son PBP depuis un bon bout de temps (53h !... Chapeau pour cette belle performance !...). Cela fait plaisir de retrouver des copains, le temps de raconter mes galères de l'aller et les mésaventures d'Albert au retour de Guyancourt, il me faut repartir... Il est alors 13h quand je reprends ma route ; la chaleur me rappelle que je n'ai plus rien à boire ; en effet, à Villaines je n'ai pas rempli mes bidons : l'eau javellisée de l'aller m'a incité à attendre un prochain café pour les remplir après avoir dégusté une bonne bière bien fraîche.

Or, sur la route, point de bistrot ou de café, point de spectateurs attentionnés comme en Bretagne avec eau fraîche, café, gâteaux ou crêpes !... Plus d'une heure après, enfin c'est avec soulagement que j'atteins Fresnay sur Sarthe et me précipite dans le premier café ouvert pour avaler un demi de bière et remplir mes 2 bidons ; une courte pose pour manger banane et barre de Nuts avant de prendre la direction de Mamers.

Je roule au ralenti depuis Villaines, mais j'avance ; c'est même mieux que dans la randonnée de 2007 en pleine nuit et en pleine galère après mes 4 crevaisons de la journée et un temps exécrable... Je suis bien en avance par rapport à 2007, mais aussi dans les temps de 1995 : mêmes conditions météo, beau temps ensoleillé, et horaires de passage presque identiques : c'est bon pour le moral ; la pause de Mortagne devrait me faire le plus grand bien...

MORTAGNE au PERCHE – km 1110 - 16h31

16h31 : j'ai décidé de prendre un peu de temps pour souffler et récupérer. Le programme est fixé : pointage, passage au bar pour un grand verre de bière bien fraîche, passage à la Croix-Rouge pour un massage des jambes ; j'avais prévu de faire un petit somme sur une pelouse avant de repartir, mais l'envie de dormir est passée et la fatigue s'est évaporée, remplacée par la nécessité subite d'arriver au plus vite, malgré la douleur au genou qui me rappelle d'éviter de trop forcer ; il reste 140km pour

une arrivée dans la nuit et je ne veux absolument pas arriver à 3 ou 4h du matin... Un coup de fil à Gilbert avant de partir pour voir où il en est : j'ai son répondeur.

Et me voici dans les fameuses grandes descentes et grandes montées des collines du Perche ! Avec les souvenirs de la nuit de dimanche et de mes ennuis de sacoche : je réalise alors la performance d'avoir surmonté les difficultés, en particulier quand j'arrive à Longny avec sa descente impressionnante, celle-là même que j'avais montée si « aisément » la sacoche à la main !

Je suis rattrapé par un petit groupe dans lequel figure Christian Mahé de Langast : il peste contre le rythme inégal de ses collègues ; nous avons fait plusieurs brevets ensemble, et, ancien agriculteur et nouvel adepte du vélo, il faisait une belle impression par sa puissance et sa volonté ; parti dans le groupe des 80h, je suis donc en avance sur lui à ce moment ; il finira juste en 80h...) ; pour moi, pas question de changer mon rythme : je les laisse partir.

18h48 : un coup de fil à Michèle (elle est encore dans le train qui la mène à Massy) pour faire le point et confirmer mon arrivée dans la nuit, mais vers quelle heure ? C'est encore l'inconnu...

Pour l'heure, la fraîcheur est de retour avec l'arrivée dans la Beauce ; après la traversée de La Ferté Vidamme la sérénité de l'aller n'est plus de mise, car après Brezolles, la route vers Dreux a toujours généré une impression si peu positive : circulation, revêtement rugueux et inégal, horizon fuyants avec peu de cyclos : je suis dépassé par la « triplète » allemande photographiée au départ : à 3 on ne va donc pas 3 fois plus vite ?... Je rattrape et dépasse un tandem mixte.



Et l'arrivée sur Dreux toujours aussi déroutante et difficile.

Mais je suis bien content d'y arriver...

DREUX – km 1180 - 20h50 - Mercredi soir

Plus que 70 km !...

20h50 : le soleil est en train de se coucher ; la nuit va vite tomber, alors il n'y a plus de temps à perdre : le pointage, le dernier remplissage de bidons, une barre de Nuts avalée, les jambières enfilées, la veste de nuit endossée, un coup de fil à Agathe pour annoncer mon passage à Dreux sans prévoir vraiment l'arrivée à Guyancourt (Michèle n'est pas encore arrivée à Longjumeau), tout cela est promptement mené en 10mn puisqu'à 21h je suis reparti. Il me faut absolument éviter une 4^{ème} nuit cauchemardesque comme celle de 2007 ; je pense en effet être dans de meilleurs délais, mais j'appréhende de faire ce dernier parcours seul de nuit sur des routes que je ne connais pas. Je quitte donc le parking en prenant les roues d'un cyclo du Sud de la France ; à la sortie de Dreux nous en

rattrapons 2 autres de Fontainebleau qui semblent eux connaître le parcours : ce sera ma chance. Mais il fait nuit et l'allure est soutenue, j'ai l'impression de rouler à plus de 30km/h et je ne sais pas si je serai capable de tenir ce rythme. Je sais qu'il faut m'accrocher le plus longtemps possible ; je suis trop juste pour prendre le relais de mes 3 compagnons, ma seule collaboration est mon éclairage efficace ; je me contente donc de suivre et surtout je suis libéré de l'effort de chercher la route. La condition est aussi progressivement revenue comme la douleur au genou a miraculeusement disparu ; en fait l'allure adoptée dans ce PBP m'a permis de garder des réserves qui, complétées après Dreux par une bonne poussée d'adrénaline, arrivent au bon moment : elle me permet aussi de terminer les 65km restants dans une forme qui m'étonne encore après presque 1200 km. De temps en temps la traversée de villages éclairés est l'occasion de lire l'heure et le kilométrage restant sur mon compteur : je suis dans les temps et l'espoir de terminer avant minuit prend forme.

Il est presque 22h30 quand je réussis à sortir mon téléphone et, à la lueur de lampadaires, tout en roulant, je donne un coup de fil à Agathe :

- « *Je pense arriver dans un peu plus d'une heure !...* ».

Je n'oublie pas de manger une autre barre de Nuts et de boire, car une fringale serait bien malvenue ; je sens en effet que cela va encore plus vite, surtout quand notre quatuor rattrape un groupe d'allemands et de norvégiens ; mes 3 collègues semblent décidés à les lâcher au point que les célèbres et sévères côtes de Gambais et de Gambaiseul sont montées au sprint ! J'ai encore de l'énergie pour arriver en 2^{ème} position au sommet de la dernière. Nous arrivons dans la grande banlieue avec ses nombreux ronds-points, ses tours et ses détours ; le groupe s'est étoffé, mais le rythme est moins rapide et n'est perturbé que par les arrêts aux feux rouges : le code de la route est bien respecté et intérieurement je piaffe un peu, car je pense pouvoir aller encore plus vite, mais ne connaissant pas le parcours, je suis obligé de rester dans le groupe. L'arrivée est toute proche et c'est cela l'essentiel : il y a 3 jours, du côté de Mortagne, ma sacoche à la main, je n'osais espérer une telle arrivée ! Nous voici à Trappes, puis Saint Quentin et Guyancourt ; et enfin le rond-point des Saules : Michèle d'abord sur le rond point, puis Agathe sur le parvis bien présente pour la photo-finish...



Saint Quentin – km 1230 ...

En fait il est juste minuit quand je termine le tour du rond point et arrive donc au terme de la journée du mercredi ; le pointage se fait à 0h09 pour 77h48 de route... Super n'est-ce pas ?

Pouvais-je espérer mieux ? Sans doute, mais pour 1255 km au compteur, ce n'est pas mal...





Nous sommes le jeudi 25 Août depuis quelques minutes : congratulations, photos, la douche chaude, les vêtements propres, la douce euphorie de la réussite. Fatigué ? Pas vraiment plus qu'après un brevet... Moins fatigué et moins marqué sans doute que lors de l'expérience précédente, celle de 2007 dans des conditions souvent dantesques... La satisfaction devant « l'objectif » atteint... Le sentiment d'avoir participé à quelque chose de grisant, grisant étant, à mon sens, le mot qui convient le mieux pour résumer ce que j'ai ressenti et que je ressens encore à l'évocation de ce PBP...

On embarque le vélo et le bonhomme dans le Touran d'Agathe et direction Longjumeau.

Epilogue.

A 02h enfin, cette 4 ème nuit si redoutée peut commencer, mais ce sera dans un vrai lit où la tête peut pédaler à tout va sans se soucier de sa sacoche, de ses fessiers, de son genou, où l'on peut se remémorer tous les moments conviviaux de Loudéac, Carhaix, Brest, Saint Nicolas ou Villaines la Juhel avec des supporters qui n'ont jamais été aussi nombreux que cette année...

Une confirmation : la formidable résistance de l'organisme aux aléas physiologiques ou mentaux...

Un grand merci aux "Rospéziens" pour leur présence et leurs encouragements...

Un grand merci à la petite famille pour son accompagnement matériel, psychologique et moral... Un grand merci à mes "hôteliers" de Longjumeau...

Un super grand merci à Michèle pour son écoute téléphonique, son assistance déterminante à Carhaix et Loudéac et le rendez-vous de l'arrivée avec Agathe à Guyancourt.

Enfin, la seule question qu'il ne faut pas poser : "C'est ton dernier ?...". L'important n'est-il pas d'avoir été une fois encore au bout de son rêve ?...

Trois cyclos de l'ACR au bout de l'exploit - Rospez

samedi 03 septembre 2011



Trois cyclos de l'Amicale cyclotouriste rospézien (ACR) ont réussi l'exploit de boucler les 1 230 km de la course d'endurance Paris - Brest - Paris.

Créée en 1891, l'épreuve se déroule tous les quatre ans. Elle a réuni cette année 5 200 sportifs dont 2 200 Français. Pour s'y inscrire, chaque coureur doit obtenir le brevet en se soumettant à quatre épreuves de 200, 300, 400 et 600 km pour attester de leur bonne préparation et de leur capacité. À 64 ans, Serge Urvoas en est à sa 4^e participation, il réalise l'épreuve, sans assistance en 77 heures. Ses deux compères, Gilbert Le Houérou, pour sa 3^e participation, termine en 85 heures et Rémi Hamelin, 2^e participation, en 57 h 57, ce qui le classe dans les meilleurs. **« Le but était de terminer, nous avons eu un grand soutien des camarades de l'ACR, de nos familles et de nos amis »**. Ils ont été reçus, jeudi par leur camarade de club. **« Il y a un monde entre nos randonnées du dimanche et leur exploit**, remarque le président Guy Guern. **À les voir, frais comme des gardons, ils vont en inciter à s'inscrire »**. Serge Urvoas et Gilbert Le Houérou sont deux anciens présidents de l'ACR.